

fond avec une vitesse définie dans une espèce donnée, et, pour beaucoup d'organes, la vitesse de cette foule est, par rapport au poids initial du tissu, la même dans des espèces différentes.

L'auteur conclut que « la concentration d'un grand nombre de composés peut être une mesure de l'importance de leur intervention dans les réactions dont les organismes sont le siège », et aussi qu'« on peut assimiler un organisme à un système dont la marche normale est assurée, entre autres facteurs, par une composition chimique donnée ».

L'importance du chimisme et du maintien du chimisme chez chaque être apparaît clairement dans tout ceci. Les différentes espèces animales et végétales, tout comme les divers tissus d'un animal, d'une plante, sont définies chimiquement.

GEORGES BOHN.

LES REVUES

Revue bleue: Saint-Saëns libre penseur; la musique et l'harmonie; la langue polonaise néfaste à la Pologne. — *Nouvelle Auvergne*: « La soupe », par Rose Combe. — *Esprit*: le nouveau leader de l'Inde vers l'indépendance: Jawaharlal Nehru. — *Le Correspondant*: sa résurrection; ses directeurs; ses patrons; son jugement sur Vallette et le *Mercur* par un anonyme disciple de Basile. — *La Revue Universelle*: Talleyrand expliqué et défendu par M. de Saint-Aulaire. — Mémento.

A l'occasion du centenaire de Camille Saint-Saëns, M. J.-G. Prod'homme publie — *Revue bleue* (10 octobre) — quelques lettres adressées par le grand vieillard, tout à la fin de sa vie, à une dame d'Alger. On y trouve des déclarations philosophiques, des méchancetés, des observations sur la musique, des jugements sur les confrères. Le tout représente bien l'auteur de *Samson* tel que l'âge l'avait endurci, qualités et défauts en telle proportion qu'il était d'un commerce fort difficile. Sa correspondante lui ayant parlé de la vie future, comme d'une « idée consolante », il objecte:

Pour moi, je me refuse cette consolation. Il y a longtemps que je suis convaincu d'une chose: toutes les religions sont des fables, qui ne méritent pas plus de créance que les contes de fées, et elles nous enseignent, à côté d'une morale utile, des rêves démoniaques (?) auxquels il est inutile de prêter la moindre attention. Cela n'est pas consolant, mais cela ne me désole nullement et je suis parfaitement résigné à mon anéantissement dans l'océan de la nature. Où donc serait-elle, cette Vie Future? Hors du Temps,

hors de l'Espace? Mais, hors du Temps et de l'Espace, il n'y a rien. Cela était bon quand on croyait à une *Voûte Céleste* au-dessus de laquelle était *l'Empyrée*. Elle est loin, la voûte céleste!

Quelques jours après, il revient sur ce thème (16 mars 1920) :

Depuis longtemps, je ne crois plus au Surnaturel, qui est un moyen désespéré pour expliquer l'Inexplicable Nature; et je suis arrivé à ne plus pouvoir comprendre comment des gens doués de raison peuvent croire à une religion quelconque. Elles ne sont toutes que des tissus de Fables qu'on décore du nom de mystère pour les rendre respectables.

En mai 1921, il écrit de Paris à son amie, sur la musique arabe, l'art musical et l'excès des dissonances mises à la mode par le goût nègre passé de la décoration à l'orchestre.

Il ne faut pas juger la musique arabe au point de vue de ce que nous appelons l'Art musical. Elle est, quand elle est pure, très intéressante au point de vue du rythme. Les Orientaux ayant porté de ce côté toute leur ingéniosité, l'ont développé d'une façon extraordinaire et parfois même inaccessible à nos musiciens d'Europe, qui ont porté toute leur attention sur l'Harmonie, inconnue aux musiciens d'Orient. Maintenant, l'Harmonie, arrivée à ses limites, veut les dépasser, et l'on est entré dans l'ère du charivari qui tient en ce moment la place de l'art véritable. Cela ne pourra durer toujours, mais, en ce moment, le charivari triomphe sur toute la ligne. Et pourtant, le public applaudit encore les belles choses.

Il est comme les requins qui suivent les navires, a dit Berlioz; il avale tout, le morceau de lard et le harpon.

Saint-Saëns, qui devait mourir dans la nuit du 16 au 17 décembre 1921, à Alger, écrivait le 16, lettre mise à la poste à 18 heures :

Jean vous a dit que je ne suis pas tout à fait bien en ce moment; déjà beaucoup mieux, je ne suis pas encore en état de recevoir des visites. Veuillez donc prévenir votre protégée qu'elle veuille bien attendre un peu. Rien ne presse. Rien ne presse (*sic*); je suis ici pour longtemps et vous pouvez être sûre qu'envoyée par vous, la jeune cantatrice sera reçue avec la plus grande bienveillance.

J'ai lu les imprimés que vous m'avez communiqués. J'aime beaucoup les Polonais...

...Entre nous, voulez-vous que je vous dise? La Pologne a dans son sein un ennemi terrible qui est peut-être le principal auteur des malheurs qui l'ont accablée; c'est sa langue. Personne ne peut apprendre le polonais. Je suis allé à Varsovie du temps où la Russie la possédait encore. Je suis allé à l'Opéra. Quand le mouvement était lent, les chanteurs pouvaient encore s'en tirer, mais, dans le cas contraire, cela faisait mal à entendre; la voix ne peut sortir que sur les voyelles, et elles sont entourée (*sic*) de tant de consonnes qu'elles sont étouffées.

J'ai vu Mme Viardot, polyglotte extraordinaire, qui chantait même en russe, faire des efforts inouïs pour arriver à chanter de petites chansons de Chopin, qu'un Polonais lui apprenait pour un concert donné en l'honneur de l'illustre auteur.

§

Nouvelle Auvergne (octobre) publie ce récit parfait, digne des meilleures pages de la *Ragotte* de Jules Renard, qui fut écrit le 31 août 1931, à Pont-de-David, par Rose Combe, garde-barrière sur la ligne du P.-L.-M., aujourd'hui décédée:

LA SOUPE

Après la mort de la vieille, le père et le fils restèrent ensemble. Tout en continuant de travailler le morceau de bien, ils s'en allaient en journée chez les uns et les autres.

Ce jour-là, ils binaient leurs pommes de terre. A onze heures, le vieux partit pour « monter la soupe ». Lorsque midi sonna, le garçon posa son fessou devant la porte et vint s'asseoir à la vieille table devant la fenêtre et se mit à couper le pain dans les feuilles. Le père descendit la marmite de dessus le feu, la posa par terre, près de la table, prit une louchée de bouillon. Quelque chose de noir et de bizarre nageait dans le liquide: c'était un rat!

Le père ne l'avait pas vu en vidant l'eau dans la marmite, le coin de la souillarde étant très sombre; la bête avait cuit avec le lard et les choux.

Il jeta le rat dehors et, comme ils avaient faim, acheva de tremper la soupe.

§

D'après lord Reading, si le Mahatma Gandhi avait, en 1921, continué le mouvement qu'il arrêta à raison de violences survenues contrairement à ses ordres, le gouvernement britannique aurait dû céder. Que de personnes s'étonnent, depuis quelque temps, du silence qui se fait sur Gandhi! Les jeunes